

EPUF Reims, 24 novembre 2024

Les grandes peurs et nous

4 personnages : Jésus, Pierre, Thomas, Philippe

Jésus : Mes enfants, je ne suis avec vous que pour peu de temps encore. Vous me chercherez, mais je vous dis maintenant ce que j'ai dit aux autres Juifs : vous ne pouvez pas aller là où je vais.

Je vous donne un commandement nouveau : Aimez-vous les uns les autres. Il faut que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés. Si vous vous aimez-vous les uns les autres, alors tous sauront que vous êtes mes disciples.

Simon Pierre : Seigneur, où vas-tu ?

Jésus : « Tu ne peux pas me suivre maintenant là où je vais, mais tu me suivras plus tard.

Pierre : Seigneur, pourquoi ne puis-je pas te suivre maintenant ? Je suis prêt à donner ma vie pour toi !

Jésus : Es-tu vraiment prêt à donner ta vie pour moi ? Eh bien, je te le déclare, c'est la vérité : avant que le coq chante, tu auras prétendu trois fois ne pas me connaître.

Jésus : Ne soyez pas si inquiets, ayez confiance en moi !

Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père ; sinon vous aurais-je dit que j'allais vous préparer le lieu où vous serez ? Et après être allé vous préparer une place, je reviendrai et je vous prendrai auprès de moi afin que vous soyez, vous aussi, là où je suis. Vous connaissez le chemin qui conduit où je vais.

Thomas : Seigneur, nous ne savons pas où tu vas. Comment pourrions-nous connaître le chemin ?

Jésus : Je suis le chemin, la vérité, la vie. Personne ne peut aller au Père autrement que par moi. Si vous me connaissez, vous connaîtrez aussi mon Père. Et dès maintenant, vous le connaissez, vous l'avez vu.

Philippe : Seigneur, montre-nous le Père, et nous serons satisfaits.

Jésus : Il y a si longtemps que je suis avec vous et tu ne me connais pas encore, Philippe ? Celui qui m'a vu a vu le Père. Pourquoi donc dis-tu « montre-nous le Père » ? Ne crois-tu pas que je vis dans le Père et que le Père vit en moi ? Les paroles que je vous dis ne viennent pas de moi. C'est le Père qui demeure en moi qui accomplit ses propres œuvres. Croyez-moi quand je vous dis : je vis dans le Père et le Père vit en moi. [...] Celui qui doit vous venir en aide, le Saint-Esprit que le Père enverra en mon nom, vous enseignera tout et vous rappellera tout ce que je vous ai dit. C'est la paix que je vous laisse. Je ne vous la donne pas à la manière du monde. Ne soyez pas inquiets, ne soyez pas effrayés. Vous m'avez entendus dire « je m'en vais » mais je reviendrai auprès de vous. Évangile de Jean 13 / 33 à 14 / 11a et v 26-27.

Nous assistons ici au dernier discours de Jésus à ses disciples moins Judas (13, 31). Jean, qui était présent, raconte en détail cette longue et angoissante « veille de la fête de la Pâque » (13 / 1), c'est-à-dire veille du début de ce que nous appelons la Passion : trahison, arrestation, crucifixion puis résurrection.

Bien sûr, les disciples n'en savent rien, ils suivent Jésus depuis trois ans, installés dans la sécurité de sa présence en dépit de ses avertissements, qu'ils ne veulent et ne peuvent comprendre. Jean écrit son évangile a posteriori, si bien qu'il peut affirmer l'état d'esprit de Jésus : « il savait que l'heure était venue pour lui de quitter ce monde » (13, 1). C'est donc cette annonce de la fin prochaine qui va susciter leurs vives réactions que l'on peut résumer par le mot « peur ».

Cette peur face à l'inconnu et aux menaces annoncées me semble caractériser l'atmosphère dans laquelle nous plongeons les événements et les discours qu'ils suscitent dans les médias. C'est pourquoi, plus que jamais, il nous faut revenir aux annonces et aux promesses de Jésus.

Des annonces inquiétantes

Qu'annonce Jésus ? Rien de nouveau puisqu'il a déjà dit plusieurs fois qu'il venait donner sa vie (Jean 10, 17), qu'il fallait que le grain meure (Jean 12, 24), que le Fils de l'homme « trois jours après, se relèvera de la mort » (Marc 9 / 31), qu'il était venu « pour cette heure de souffrance » (Jean 12, 27) mais qu'il serait « élevé à la gloire » (Jean 12,23).

Seulement, en cette soirée, le délai fatidique semble proche et Jésus l'exprime de manière inquiétante car énigmatique :

-Il parle déjà au passé : je vous ai aimés (13,34)

-La chronologie de ce qui va arriver reste floue : dans « peu de temps » (13,33), « plus tard » (13, 36), « après » (14, 3), « j'y vais », « je reviendrai » (14,4)

-Sa trajectoire imminente est évoquée de façon énigmatique : « là où je vais » (13, 33, 36 puis « là où je suis » 14 / 3) Quand il est plus précis, cela n'est pas beaucoup plus clair : « dans la maison de mon Père (14, 2), aller au Père (14,6), une place (14,3). Cette trajectoire exclut pour le moment ceux qui ont fait route et corps avec lui : vous ne pouvez pas aller (13, 33) tu ne peux pas venir (13, 36). Mais il annonce un deuxième temps : tu me suivras plus tard (13, 31), le lieu où vous serez (14,2).

Avouons que ces approximations ne peuvent qu'effrayer des disciples qui vivent dans son ombre et pressentent que tout va basculer. Comme eux, le flou nous déstabilise.

Les réactions des disciples

Ils sont trois à réagir, à manifester leur désarroi et leur impatience, à oser : Pierre, Thomas et Philippe. Tous ont la réaction de gens rationnels comme nous, posant des questions pour comprendre, c'est-à-dire maîtriser, au moins intérieurement, la situation qui les attend : où (Pierre, Thomas)? pourquoi (Pierre) ? Comment (Thomas) ? Jésus doit se justifier, il est pressé, poussé dans ses retranchements.

Nous nous retrouvons dans ce désir, cette obsession même, de comprendre, de « décrypter » comme disent nos experts dans les media. En agissant ainsi, on présuppose que l'on a les capacités de comprendre le sens des choses. Nos questions fusent sur Dieu, Jésus, la fin du monde : où ? quand ? pourquoi ? Comment ? la création, l'incarnation, les miracles, la résurrection, le pardon des péchés, la fin des temps, le retour... Dans l'actualité du monde, nous entendons chaque jour : que va-t-il se passer après ces élections ? cette guerre ? l'évolution du climat ? où allons-nous ? et chacun d'y aller de ses analyses. Pour ne pas avoir le sentiment de subir, on nous appelle à être acteurs, seuls acteurs, dans cette histoire qui nous dépasse : sauvons la planète ! transformons l'homme ! maîtrisons notre identité, la source de la vie, l'heure de la mort, tout ! Soyons tout-puissants ou écrasés par la peur.

Pierre, lui aussi, s'engage avec fougue : je vais avec toi, même au prix de ma vie ! (13, 37) c'est beau ! ...mais cela repose sur l'illusion du pouvoir dans l'ignorance de ses limites et du sens de l'histoire. Il fallait que Jésus, et lui seul, donne sa vie pour le Salut, Pierre n'avait rien à apporter en contrant ce projet qui ne tient pas à lui. Nous retrouvons là l'ambiance affolée de notre époque, sauf que les futurologues et autres prospectivistes ont déjà fait les preuves de leur incompétence. Alors, Jésus a-t-il des consignes à laisser, pour eux et pour nous, gens apeurés par le flou de l'avenir ?

Préparer l'avenir avec Jésus

D'abord, il est étonnant que Jésus se laisse interpeler alors qu'il aurait pu les renvoyer avec reproche à ses avertissements antérieurs : je vous l'avais bien dit ! Au contraire, Il comprend que ces questions et ces vives réactions ne viennent que de la peur puisqu'il les reformule en utilisant un mot qu'ils n'ont pas prononcé : être « inquiets » (2x), effrayés (14, 27). Autre traduction « que votre cœur ne se trouble pas ».

Aujourd'hui encore, nous avons peur, et Jésus ne nous le reproche pas. Simplement, il va nous libérer d'elle. Aux disciples, il va répondre, non pas à leurs questions, mais à leur angoisse qui monte, en donnant des consignes et des repères.

1^{ère} consigne : elle est pour le présent, à l'impératif. Il s'agit de concret, d'une manière de vivre : dans l'amour fraternel, les réseaux, le soutien, l'écoute, l'encouragement, en présentiel ou à distance. Jésus transforme ainsi les disciples en acteurs, ce qui les délivre du ressassement, de la dépression paralysante, des hypothèses d'effondrement : en avant ! construisons et faisons vivre une église attirante, dynamique, heureuse, qui contraste avec l'ambiance du monde. On ne dira jamais assez l'impact d'une communauté chaleureuse et, a contrario, l'effet-repoussoir des églises qui dysfonctionnent. Notre société a plus que jamais un immense besoin de lieux où l'amour remplace la peur, la solitude et les tensions.

2^e consigne : la relation, cette fois-ci plus avec les frères mais avec Jésus : Ayez confiance en moi (14, 1) Croyez-en moi (14,11). Voilà qui est beaucoup plus difficile que de militer ! c'est le contraire : déposer notre inquiétude et nos actions au Seigneur, revient à accepter qu'il sache mieux que nous piloter le monde.

Je suis admirative des enfants qui montent dans la voiture familiale : ils ne vérifient jamais les freins ni le niveau d'essence ni si Maman a mis les chaussons dans la valise. Pour eux, puisque les parents s'occupent de tout, ils peuvent dormir ! Puisseons-nous apprendre d'eux à confier notre avenir à Jésus.

Au fait, quelle assurance avons-nous de ses compétences ? Pourquoi Lui, et pas notre intelligence, nos actions, nos techniques ? Est-il le bon pilote, le seul ? Là encore, il prend la peine de répéter qui Il est : Dieu est son Père, ce Dieu Créateur du début et maître de la fin. Dieu vit en Lui, parle par Lui, ouvre la voie de l'éternité par sa mort et sa résurrection. Le chemin (pas « un »), la vérité, la vie, c'est Lui. Que demander de plus ?

3^e étape : la promesse pour le présent, car la foi n'est pas seulement pour l'avenir mais pour maintenant. Jésus revient à l'usage du présent : C'est la paix que je vous laisse (14,27). Ce n'est pas celle de l'ONU, ni celle de l'argent. Cette paix en Lui vient habiter au cœur même des situations dramatiques du monde et de nos vies. Jésus en explique le fonctionnement : le Père et lui enverront une force, invisible mais puissante, qui ramène à lui, reconforte, console, fortifie jusque dans la mort : Le Saint-Esprit (14, 26). Gratuit, disponible sur simple demande de quiconque dans une prière simple et confiante. Avis.

Frères et sœurs, les disciples ont dépassé ce moment d'incertitude après le don de l'Esprit. Comme eux, nous sommes, collectivement et individuellement, à des moments d'incertitude sur notre avenir, sur le sens des événements qui arrivent ou risquent d'arriver. Le monde ne vit que dans l'angoisse. Ne nous laissons pas contaminer et demandons l'aide de cet Esprit qui nous donnera la force de nous reposer sur le Seigneur. Il a affronté la violence de la mort, il en est revenu pour nous préparer une place dans cette maison du Père. Il ne nous explique pas tout mais c'est une perspective heureuse, un immense cadeau.

Que sa Paix habite nos vies, nos relations, pour que ceux qui habitent encore dans le sombre du désespoir se tournent vers Lui. Amen !